

Compilation
et
Traduction
le
Bible

Randolph Dunn

Introduction

Dieu s'est révélé à l'humanité par l'intermédiaire d'hommes inspirés par l'œuvre du Saint-Esprit, par l'intermédiaire d'une quarantaine d'écrivains au fil des siècles. Il s'adressa d'abord directement aux chefs de famille, comme Adam, Énoch, Noé, Job, Abraham, Isaac, Jacob et Moïse. Plus tard, il s'adressa au peuple par l'intermédiaire de prophètes tels que Samuel, Isaïe, Jérémie et Daniel, ainsi que par des prophètes moins connus.

Webster donne les significations du mot bible comme suit

a) les Écritures sacrées des chrétiens comprenant l'Ancien et le Nouveau Testament ; b) les Écritures sacrées d'une autre religion (comme le judaïsme). (www.merriam-webster.com)

Les « Écritures sacrées » dans un seul livre sont une compilation de a) des écrits des Juifs concernant leur relation avec Jéhovah Dieu - Ancien Testament. b) des écrits des apôtres ou de ceux qui leur sont très étroitement associés concernant le message du Fils de Dieu, ce qu'il a dit et fait pendant qu'il était sur terre - Nouveau Testament.

La Bible est un recueil de nombreux livres écrits par de nombreux auteurs sur une période d'environ 1 500 ans. Cet ensemble est divisé en deux parties : l'Ancien et le Nouveau Testament.

400 av. J.-C. L'Ancien Testament commence à être traduit en araméen. Cette traduction est appelée Targums araméens. Elle a permis au peuple juif, qui commençait à parler l'araméen dès sa captivité à Babylone, de comprendre l'Ancien Testament dans sa langue commune. En Palestine, au premier siècle, à l'époque de Jésus, l'araméen était encore la langue la plus parlée. Par exemple, Maranatha, qui signifie « Notre Seigneur est venu », (1 Corinthiens 16:22), est un exemple de mot araméen utilisé dans le Nouveau Testament.

Au cours du III^e siècle, vers 250 av. J.-C., des érudits juifs d'Alexandrie, en Égypte, traduisirent l'Ancien Testament en grec. Cette traduction fut connue sous le nom de Septante ou « Soixantedix », car, selon la tradition (légende), 70 (ou 72) érudits travaillèrent 70 (ou 72) jours pour la produire. La Septante était souvent utilisée par les auteurs du Nouveau Testament lorsqu'ils citaient l'Ancien Testament. La LXX était la traduction de l'Ancien Testament utilisée par l'Église primitive.

J.-C., ces écrits en hébreu et en araméen constituaient les trente-neuf livres appelés « La Loi et les Prophètes » ou « La Loi, les Prophètes et les Psaumes » par les Israélites. À l'époque de Jésus et des Apôtres, on les appelait aussi les « Écritures ». Nous les appelons l'Ancien Testament. « Josèphe, historien juif non chrétien, déclare que, depuis la mort d'Artaxerxès (424 av. J.-C.), “personne n'avait osé, jusqu'à ce jour, y ajouter quoi que ce soit, y retrancher quoi que ce soit, ni y apporter la moindre modification”. Cela indique clairement que le canon juif a pris une forme stable à l'époque d'Esdras et de Néhémie. » 6

Les manuscrits actuellement disponibles [existants] de l'Ancien Testament écrits en hébreu et en araméen [langue acquise pendant la captivité à Babylone (rd)] sont : a. Papyrus Chester Beatty 100-400 après J.-C. b. Codex Vaticanus et Codex Sinaiticus 350 après J.-C. [Codex est le mot latin pour

[code de mot anglais (rd)]

c. Le texte massorétique (MT) est le texte hébreu de la Bible juive

(Tanakh). Il définit non seulement les livres du canon juif, mais aussi le texte littéral précis des livres bibliques du judaïsme, ainsi que leur vocalisation et leur accentuation, tant pour la lecture publique que pour l'étude privée. Le TM, probablement entre le VIIe et le Xe siècle, a également été largement utilisé comme base pour les traductions de l'Ancien Testament dans les Bibles protestantes, et ces dernières décennies également pour les Bibles catholiques.

Ancien Testament (écrits juifs / hébreux)

Tanakh Nom de la Bible juive. C'est l'acronyme de [Torah, prophètes (Nevi'ilm) et écrits (Ketuvim)].¹

Torah

Torah est un mot hébreu qui signifie doctrine ou enseignement. Elle a été vénérée comme la parole inspirée de Dieu. La tradition dit qu'elle a été révélée à Moïse par lui. La Torah est parfois appelée la Loi (écrite) ou Torah écrite. La Torah est la première partie du Tanakh, la Bible hébraïque, et se compose de cinq livres. C'est pourquoi on l'appelle aussi Pentateuque, Houmash ou « les cinq livres de Moïse ».

Talmud

Le Talmud (alias Shas) est le recueil des discussions rabbiniques. [Serait-ce les « Traditions » que les Juifs accusaient Jésus d'avoir violées ? (rd)] Leurs discussions portaient sur a) la loi juive b) l'éthique c) les coutumes d) l'histoire

Le Talmud comporte deux éléments : a) La Mishna (vers 200 de notre ère), le premier recueil écrit de

La loi orale du judaïsme. b) La Guemara (vers 500 de notre ère), une discussion sur la Mishna et les textes connexes

Les écrits tannaïtiques abordent souvent d'autres sujets et développent largement le Tanakh. Les termes Talmud et Guemara sont souvent utilisés de manière interchangeable. La Guemara est la base de tous les codes de loi rabbinique et est fréquemment citée dans d'autres ouvrages rabbiniques. L'ensemble du Talmud est aussi traditionnellement appelé Shas – abréviation de shisha sedarim, « six ordres » de la Mishna.

le Nouveau Testament

« Le Nouveau Testament était complet, ou en grande partie achevé, vers l'an 100 après J.-C. La majorité des écrits existaient vingt à quarante ans avant cette date. »

Selon F. F. Bruce, dès 367 apr. J.-C., vingt-sept livres étaient reconnus comme authentiques par de nombreux chefs religieux d'Orient. Peu après, les chefs religieux d'Occident les acceptèrent. « Ce n'est qu'en 508 apr. J.-C. que 2 Pierre, 2 et 3 Jean, Jude et l'Apocalypse furent inclus dans une version de la Bible syriaque, en plus des vingt-deux autres livres. » Aucun des écrits originaux n'est conservé aujourd'hui. Cependant, des milliers de copies de manuscrits (MSS), de fragments, d'écritures cursives et de citations d'écrits de chrétiens du début du Ier et du IIe siècle sont à la

disposition des traducteurs. On peut probablement affirmer sans risque de se tromper qu'aucun de ces écrits n'a été copié sans quelques erreurs ou notes de copistes.

« Les premiers pas dans la formation d'un canon de livres chrétiens faisant autorité, dignes de se tenir aux côtés du canon de l'Ancien Testament, qui était la Bible de notre Seigneur et de ses apôtres, semblent avoir été faits vers le début du deuxième siècle, lorsqu'il existe des preuves de la circulation de deux collections d'écrits chrétiens dans l'Église.

Le corpus Paulinum, ou recueil des écrits de Paul, fut rassemblé à peu près à la même époque que le recueil des quatre Évangiles. De même que le recueil des Évangiles était désigné par le mot grec *Euangelion*, le recueil paulinien était désigné par le mot unique *Apostolos*, chaque lettre étant distinguée comme « Aux Romains », « Première aux Corinthiens », etc. Rapidement, l'épître anonyme aux Hébreux fut reliée aux écrits pauliniens. Les Actes, par commodité, furent reliés aux « Épîtres générales » (celles de Pierre, Jacques, Jean et Jude). ... Les seuls livres sur lesquels subsistaient des doutes substantiels après le milieu du IIe siècle étaient certains de ceux qui se trouvent à la fin de notre Nouveau Testament... Jacques, Jude, Pierre, 2 et 3 Jean. ... En 367 apr. J.-C., Athanase déclare les vingt-sept livres de notre Nouveau Testament comme seuls canoniques ; peu après, Jérôme et Augustin suivirent son exemple en Occident. ... Une chose doit être soulignée. Il faut le dire avec insistance. Les livres du Nouveau Testament ne sont pas devenus une autorité pour l'Église [catholique] parce qu'ils ont été formellement inclus dans une liste canonique ; au contraire, l'Église [catholique] les a inclus dans son canon parce qu'elle les considérait déjà comme divinement inspirés, reconnaissant leur valeur intrinsèque et leur autorité apostolique générale, directe ou indirecte.

Les actes et les paroles du Christ ont été rapportés par quatre auteurs différents, dont Luc, peut-être un non-Juif. À l'origine, ils étaient considérés comme un seul livre et simplement appelés « l'Évangile », l'œuvre de chaque auteur étant « l'Évangile selon Matthieu » ou « l'Évangile selon Jean ». « Le cinquième écrit historique, les Actes des Apôtres, est en réalité la suite du troisième Évangile, écrit par le même auteur, Luc, médecin et compagnon de l'apôtre Paul. » 7 « Lorsque Luc et les Actes ont été séparés, une ou deux modifications ont apparemment été introduites. À l'origine, Luc semble avoir laissé toute mention de l'ascension à ses deuxièmes traités ; maintenant, les mots “et fut emporté au ciel” ont été ajoutés à Luc 24:51, pour compléter le récit, et par conséquent “fut enlevé” ajouté à Actes 1:2. » 8

Dans ses écrits sur la nation juive, Josèphe confirme de nombreux événements rapportés dans la Bible qui se sont produits pendant le temps de Jésus sur terre et les premières années de l'Église.

Cela ne signifie pas que chaque mot d'une traduction particulière porte le sens exact du mot tel qu'il a été prononcé ou écrit à l'origine.

Dix étapes de la formation et de la transmission du NT¹²

Le Jésus historique- les paroles sont prononcées et les actes sont accomplis par Jésus lui-même au cours de sa vie sur terre.

Tradition orale- les traditions et les croyances sur Jésus sont développées et transmises par les premières communautés chrétiennes.

Sources écrites- certains des miracles et/ou paroles de Jésus sont compilés et consignés dans des documents écrits anciens.

Textes écrits- des lettres individuelles, des évangiles complets, etc., sont écrits avec des messages particuliers pour des situations particulières.

Distribution- certains écrits sont copiés et partagés avec d'autres communautés chrétiennes à travers la Méditerranée.

Recueil - certains chrétiens commencent à collectionner les lettres de Paul et à rassembler plusieurs Évangiles différents.

Canonisation- quatre Évangiles, plusieurs recueils de lettres et quelques autres textes sont acceptés comme écritures faisant autorité.

Traduction- les textes bibliques sont traduits dans d'autres langues anciennes et modernes : latin, syriaque, copte et arménien.

Interprétation- le sens des écritures est étudié à différents niveaux : littéral, spirituel, historique, social, etc.

Application- les communautés et les individus utilisent le NT à des fins pratiques : liturgiques, morales, sacramentelles et théologiques.

Documents disponibles pour les traducteurs

Ces écrits peuvent être divisés en trois parties :

- **Autographes** : Les textes originaux ont été écrits soit de la main de l'auteur lui-même, soit par un scribe sous sa supervision personnelle.
- **Manuscrits** : Toutes les Bibles ont été copiées à la main sur papyrus ou parchemin jusqu'à ce que Gutenberg imprime pour la première fois la Bible latine en 1456.
- **Traductions** : Lorsque la Bible est traduite dans une autre langue, elle l'est généralement à partir de manuscrits, d'écritures cursives et de papyrus hébreux et grecs. Cependant, certaines traductions du passé étaient dérivées d'une traduction antérieure. La première traduction anglaise, réalisée par John Wycliffe en 1380, fut réalisée à partir de la Vulgate latine.

Les écritures étaient soit en ONCIALES [tous les mots en majuscules].

ON ENTEND SOUVENT LES TERMES « AUTOGRAPHES » OU « ORIGINAUX »
ILS FONT RÉFÉRENCE AUX DOCUMENTS RÉELS ENVOYÉS AUX
DIFFÉRENTS CHU

ou cursives [écriture manuscrite courante ; c'est-à-dire notre écriture].

on entend souvent les termes autog

raphsororiginauxilsfontréférénceràôth

documents réels envoyés aux différents établissements

Au départ, beaucoup considéraient ces écrits comme étant en grec classique, c'est-à-dire l'Iliade d'Homère. Cependant, des années plus tard, « des milliers de papyrus furent découverts en Égypte au tournant du siècle, présentant une forme de grec appelée « koinè », signifiant « commun ». Les spécialistes du Nouveau Testament commencèrent à découvrir que la majeure partie du Nouveau Testament était écrite en grec koinè, la langue du peuple, plutôt que dans le grec utilisé par les poètes et tragédiens grecs. » 11

Manuscrits, cursives et autres écrits

De nombreux ouvrages ont été écrits sur la manière dont la Bible a été compilée et traduite. D'innombrables autres ont critiqué l'effort de traduction, tandis que d'autres ont loué l'excellence de l'érudition. Plusieurs érudits ont perdu la vie ou ont été persécutés pour avoir voulu traduire la Bible dans la langue du commun.

Il existe plus de 24 000 manuscrits (dont 5 000 en grec). Près d'une centaine de manuscrits contenant des extraits du Nouveau Testament ont été découverts dans les années 1900. Au XIXe siècle, d'autres manuscrits ont été découverts, dont certains sont parmi les plus importants, décrits ci-dessous.

Codex Sinaiticus. 16 Ce document a été découvert par Constantin von Tischendorf dans le monastère Sainte-Catherine au pied du mont Sinaï, datant d'environ 350 après J.-C., contenant l'intégralité du Nouveau Testament.

Codex Vaticanus. 17 Ce manuscrit se trouvait à la bibliothèque du Vatican depuis environ 1481, mais n'avait jamais été mis à la disposition des érudits avant le milieu du XVIIIe siècle. Il contient l'intégralité de l'Ancien et du Nouveau Testament, à l'exception d'Hébreux 9:15 jusqu'à la fin de l'Apocalypse et des Épîtres pastorales. La plupart des érudits considèrent le Codex Vaticanus comme l'un des textes les plus fiables du Nouveau Testament.

Codex Alexandrinus. 18 manuscrits du Ve siècle contenant presque tout le Nouveau Testament et considérés comme des témoins très fiables des Épîtres générales et de l'Apocalypse.

Codex Ephraemi Rescriptus. 19 Un autre document du Ve siècle contenant une grande partie du Nouveau Testament, partiellement effacé et recouvert des sermons de saint Éphraïm. Il fut ultérieurement déchiffré grâce aux efforts minutieux de Tischendorf.

Codex Bèze. 20 autres manuscrits du Ve siècle contenant les Évangiles et les Actes avec un texte assez différent des autres manuscrits de cette époque.

Codex Washingtonianus (également appelé Les Évangiles plus libres). 21 Manuscrit du Ve siècle contenant les quatre Évangiles, conservé au Smithsonian Institute de Washington DC

Avant le XVe siècle et l'imprimerie de Guttenberg, toutes les copies de n'importe quelle œuvre étaient faites à la main et étaient donc appelées manuscrits. Bien qu'il existe des différences

textuelles entre certains manuscrits, il n'existe pas de différences doctrinales fondamentales significatives. Nous pouvons avoir confiance dans la Bible d'aujourd'hui, qui est véritablement la Parole de Dieu.

Manuscrits de la mer Morte

Les manuscrits de la mer Morte se composent d'environ 1 000 documents, très probablement écrits par les Esséniens au cours de la période allant d'environ 200 avant J.-C. à 68 après J.-C. y compris des textes de la Bible hébraïque, découverts entre 1947 et 1979 dans des grottes près de Wadi Qumran, sur la rive nord-ouest de la mer Morte, en Israël. Les manuscrits de la mer Morte sont antérieurs au Codex Sinaiticus et au Codex Vaticanus (350 après J.-C.) et au manuscrit hébreu du IXe siècle, massorétique. 23

La Réforme protestante a vu une augmentation des traductions de la Bible dans les langues courantes. Aucun de ces manuscrits n'était disponible pour les traducteurs de la Bible du roi Jacques.

Dick Sztanyo écrivait en 1985 : « Il existe plus de 5 336 manuscrits du Nouveau Testament grec (en totalité ou en partie, la plupart en partie) actuellement catalogués. » 24 ... « En outre, il existe plus de 2 000 versions anciennes, comme les Peshitto copte, arménien et syriaque, la plupart datant des IIe et IIIe siècles. De plus, nous possédons environ 8 000 exemplaires du manuscrit latin. Ajoutez à cela les milliers de citations dans les « Pères de l'Église ». » Un nombre « stupéfiant » de manuscrits anciens subsiste : 5 000 manuscrits grecs, 10 000 latins et 9 000 autres, soit un total de plus de 24 000 copies manuscrites ou parties du Nouveau Testament. Ceux-ci sont datés de 100 à 300 ans après les originaux. 25 « Il y en a sans doute davantage aujourd'hui. Avec tant de manuscrits, d'écritures cursives et d'écritures des « Pères de l'Église » très différentes à certains degrés, comment peut-on croire que la Bible a traduit l'intention des auteurs originaux ?

Considérez ce qui suit:

Le cas est comparable à celui d'un testament. Un homme légua un important patrimoine à ses descendants de la troisième génération, lequel ne devait être partagé qu'à la majorité d'entre eux. Entre-temps, de nombreuses copies du testament circulèrent parmi les parties intéressées, dont beaucoup étaient des copies de copies. Entre-temps, le bureau d'archives où l'original avait été déposé fut incendié avec tout son contenu. À l'approche du partage, un avocat indiscret fit savoir aux héritiers qu'il n'y avait pas deux copies identiques du testament. Cela les alarma tous et les poussa à s'atteler à la tâche de vérifier la véracité du rapport. Après comparaison des copies, ils constatèrent la véracité du rapport, mais un examen attentif révéla que les différences résidaient dans des erreurs d'orthographe ou de grammaire ; des erreurs de chiffres corrigées par les chiffres écrits ; et d'autres différences difficiles à expliquer ; mais que, dans aucune des copies, ces erreurs ne portaient atteinte aux droits des héritiers. Sur les points essentiels pour lesquels le testament avait été rédigé, les représentations de toutes les copies étaient rigoureusement identiques. Le résultat fut qu'ils partagèrent la succession à la satisfaction de tous, et ils furent plus certains d'avoir exécuté le testament de leur grand-père que si la copie originale avait été conservée seule ; car elle aurait pu être altérée dans l'intérêt d'un seul héritier, mais les copies, aussi défectueuses fussent-elles, ne pouvaient l'être. Il en fut de même pour le Nouveau Testament. La découverte d'erreurs dans les copies suscita l'inquiétude, conduisant à une enquête, qui révéla que celui qui possède la copie la plus imparfaite détient tout ce que l'original contenait de doctrine, de devoir et de privilège.

Processus de traduction

Maintenant que la confiance dans l'utilisation de ces manuscrits pour la traduction est établie, la question très complexe de la traduction vers d'autres langues peut commencer. Les traducteurs doivent décider :

- Quels mots ou expressions doivent être pris ensemble comme une expression idiomatique ?
- Quel est le mot approprié dans la langue de réception ?
- Le mot est-il actif ou passif ? Est-il au passé, au présent ou au futur ?
- Le mode du mot est-il indicatif, subjonctif et impératif ?
- Quelle méthodologie, quelles théories de la traduction, faut-il utiliser pour traduire ?
- Pour le Nouveau Testament, quel manuscrit utiliser : celui qui compte le plus de copies, le plus ancien ou celui que les traducteurs considèrent comme le plus fiable ? Les manuscrits ne sont pas des copies exactes, sont répartis sur plusieurs années et peuvent n'être que des citations de mémoire d'auteurs anciens.
- Quelles règles de traduction seront suivies ou de nouvelles règles devraient-elles être établies ?

Organisé, analysé, catégorisé et comparé

Avant que toute traduction puisse commencer, les règles doivent être convenues et les documents doivent être :

1. Regroupez les écrits ayant des styles et une grammaire similaires dans des familles de textes.²⁷

- A. Byzantin ou oriental – Xe siècle, le texte principal utilisé par les traducteurs de la version King James (KJV).
- B. Occidental - probablement le moins fiable et le plus controversé.
- C. Césarienne - Origène a peut-être été amené à Césarée
- D. Alexandrien - par des scribes à Alexandra, en Égypte, et utilisé comme texte principal par les traducteurs de la RSV
 - 1) Vaticanus ou B MSS (IVe siècle)
 - 2) Sinaiticus ou Alpha MSS (IVe siècle)
- E. Copte
- F. Vulgate latine (Jérôme traduit au Ve siècle - Catholiques).
- G. Syriaque ou Peshitto (probablement un manuscrit du deuxième siècle).
- H. Citations trouvées dans de nombreux écrits des « Pères de l'Église ».

2. **Étudiez les manuscrits** « critique textuelle », dont l'objectif est de reproduire le texte original, compilé à partir d'une famille de textes et de variantes issues de nombreux manuscrits, car aucun manuscrit n'est exactement identique. Ce processus aboutit à un texte ou type grec.

Types de texte

- A. Byzantin – tiré du texte byzantin, considéré comme le texte majoritaire par ses partisans et utilisé dans la KJV. Il est également connu sous le nom de Textus Receptus.
- B. Westcott-Hort - tiré du texte alexandrin utilisé dans la norme révisée (RSV), la norme anglaise (ESV) et la norme américaine (ASV).
- C. Éclectique - utilise l'approche des « meilleures preuves » et est utilisé par les traductions depuis ASV 28

En 1841, le Nouveau Testament en hexapla anglais fut imprimé. Cet outil de comparaison textuelle présente, en colonnes parallèles, les versions de Wycliffe (1380), Tyndale (1534), Great (1539), Geneva (1557), Reims (1582) et King James (1611) de l'ensemble du Nouveau Testament, avec le texte grec original en haut de page. À la fin du XIXe siècle, trois excellents textes grecs du Nouveau Testament étaient disponibles : ceux de Tregelles, de Tischendorf et de Wescott et Hort. Ces textes étaient grandement améliorés par rapport au Textus Receptus utilisé dans les traductions anglaises antérieures. À cette époque, on avait beaucoup appris sur le sens de divers mots hébreux et grecs.

Aujourd'hui, la 4e édition de l'UBS de la United Bible Society et la 27e édition de Nestlé sont les textes grecs généralement utilisés pour la traduction.

3. Établir des règles pour déterminer quels livres ou écrits devraient être inclus et/ou lesquels doivent être exclus.

- a. L'écrit doit prétendre être la parole de Dieu, explicitement ou implicitement.
- b. A-t-il été écrit par ceux qui ont été reconnus comme représentants de Dieu aux fins de la révélation ?
- c. Est-ce authentique et ne contredit-il pas les écrits authentiques connus ?
- d. A-t-il été reçu (c'est-à-dire collecté, lu et utilisé) par le peuple de Dieu (Israël dans l'Ancien, l'Église dans le Nouveau) immédiatement après sa composition ?
- e. A-t-il été écrit par un écrivain faisant autorité, une pierre fondatrice de l'Église ou un témoin oculaire des événements ?
- f. Les personnes ayant eu connaissance des événements présumés ont-elles eu l'occasion de les vérifier ? Pour être vérifiables, ils doivent s'être produits du vivant de ceux qui jugent de leur authenticité.

Les exemples énumérés ci-dessous ont été exclus de la plupart des Bibles, mais il y en a beaucoup plus. Ceux-ci peuvent être résumés comme suit :

- a) écrit trop tard
- b) non écrit par un apôtre ou un proche collaborateur
- c) contredit les écrits authentiques connus (hérétique).

Les Apocryphes proviennent de manuscrits de la Septante grecque pour lesquels il n'existe aucune version hébraïque. 32

La lettre de Clément Ier Rédigée vers 95-96 apr. J.-C. au nom de l'Église de Rome, elle figurait dans certaines des premières listes canoniques. Clément Ier est le plus ancien manuscrit chrétien non canonisé. Cette lettre est aujourd'hui classée dans un groupe de manuscrits appelés « Pères apostoliques », un ensemble de manuscrits rédigés du vivant des apôtres et autres témoins oculaires de la vie de Jésus-Christ.

La Didachè : L'enseignement du Seigneur par les douze apôtres aux nations. La Didachè est un manuel d'instruction morale et de pratique ecclésiastique, connu pour son service eucharistique exempt de tout langage sacrificiel. La Didachè fut « perdue » pendant plusieurs siècles jusqu'à sa redécouverte en 1875 au monastère du Saint-Sépulcre à Jérusalem, à Constantinople. Comme Clément Ier, la Didachè fait aujourd'hui partie d'un

ensemble de manuscrits appelés les « Pères apostoliques », les plus anciens écrits d'un ensemble plus vaste appelé les « Pères de l'Église ».

Premières excuses de Justin Martyr : Justin Martyr est l'un des plus célèbres apologistes (défenseurs de la foi) chrétiens. Il est né vers 100 apr. J.-C. à Sichem, en Samarie. Il s'est converti au christianisme vers 130. Les œuvres de Justin font aujourd'hui partie d'un ensemble de manuscrits appelé « Pères de l'Église ». Sa première apologie vise à réfuter les diverses accusations portées contre les chrétiens et à justifier la religion chrétienne.

L'Évangile de Thomas est un exemple de livre issu d'un groupe qualifié d'hérétique. Il s'agit d'un document gnostique. De tous les manuscrits gnostiques chrétiens découverts à Nag Hammadi, en Égypte, en 1945, l'Évangile de Thomas est celui qui présente le plus de similitudes avec les livres canoniques. Il s'agit d'un recueil de 114 paroles (logia) de Jésus, dont beaucoup sont similaires à celles de la Bible et d'autres sont considérées par les spécialistes comme d'authentiques paroles du Christ. L'Évangile de Thomas a probablement été écrit en Syrie vers 140 de notre ère (ère chrétienne).

L'Évangile de l'enfance de Thomas L'histoire commence par celle de Jésus, âgé de cinq ans, qui fabrique douze moineaux avec de la boue. Il frappe des mains ; ils prennent vie et s'envolent. Une belle histoire, mais dans l'histoire suivante, l'enfant Jésus maudit un garçon et le fait dépérir. Plus tard, Jésus est en colère lorsqu'un autre enfant lui heurte l'épaule et le tue ! Cet Évangile, qui pourrait remonter au IIe siècle, est un livre différent de l'Évangile gnostique de Thomas.

La vie d'Adam et Eve : Une histoire de la création plus détaillée que celle que l'on trouve dans la Genèse, ce livre comprend des anges jaloux, un serpent plus sournois et plus d'informations sur la chute de la grâce d'Ève de son point de vue.

Le Livre des Jubilés : Ce texte hébreu obscur apporte une réponse à une question qui taraude les chrétiens depuis des siècles : si Adam et Ève n'avaient eu que des fils, et si aucun autre humain n'existait, qui a donné naissance à l'humanité ? Ce texte révèle qu'Adam et Ève ont eu neuf enfants et que la sœur cadette de Caïn, Awan, est devenue son épouse. L'idée que l'humanité soit née d'un inceste aurait été radicale – et hérétique.

Le Livre d'Enoch Ce livre se lit comme un film d'action contemporain, racontant l'histoire d'anges déchus, de géants sanguinaires, d'une Terre devenue le foyer d'une humanité de plus en plus imparfaite et d'un jugement divin à rendre, bien que la plupart des Bibles occidentales le lui refusent. Il est utilisé depuis des siècles par les chrétiens éthiopiens. De larges extraits de ce livre ont été retrouvés parmi les manuscrits de la mer Morte.

Le Protovangelion de Jacques : Ce livre offre des détails sur la vie de la Vierge Marie, ses parents, sa naissance et sa jeunesse, des histoires qui ne se trouvent pas dans les Évangiles du Nouveau Testament mais qui étaient appréciées par de nombreux premiers chrétiens.

L'Évangile de Marie : Ce texte gnostique révèle que Marie-Madeleine était peut-être une apôtre, peut-être même une figure majeure de l'Église, et non une prostituée. Alors que certains textes bibliques semblent refuser aux femmes la possibilité de s'exprimer au sein de la communauté chrétienne, ce texte contribue à relancer le débat sur leur rôle dans l'Église.

L'Évangile de Nicodème :C'est l'histoire du procès et de l'exécution de Jésus, ainsi que de sa descente aux enfers. Selon cet Évangile, le Sauveur affirme son pouvoir sur Satan en libérant des patriarches comme Adam, Isaïe et Abraham de l'enfer.

L'Apocalypse de Pierre :L'Apocalypse de Pierre suggère qu'il existe un moyen d'échapper à la punition pour les malfaiteurs et implique que la menace de l'Apocalypse est un moyen pour Dieu d'effrayer les gens afin qu'ils vivent une vie morale et commettent moins de péchés.

4. Théories de la traduction ou les méthodes considérées comme les plus appropriées doivent être déterminées.

- A. Très littéral (tente de conserver la forme grammaticale, la structure des phrases et la cohérence de l'emploi des mots). La traduction littérale de Young et les Bibles interlinéaires en sont des exemples.
- B. Équivalence littérale ou formelle modifiée – mot à mot.
- C. Équivalence dynamique – pensée pour pensée. L'équivalence dynamique est davantage subjective et paraphrasée, ce qui contribue à de vives critiques, mais elle est généralement beaucoup plus facile à lire.
- D. Indûment libre (opinion des traducteurs paraphrasant le sens avec peu ou pas de considération pour la forme).
- E. Traduction linguistique ou équivalent naturel le plus proche

5. Famille de textes manuscrits et type de texte à utiliser. Quel manuscrit devrait être utilisé parmi les plus anciens manuscrits disponibles ; par exemple, ceux datant d'environ 350 après J.-C. ou les copies les plus disponibles mais datées de beaucoup plus tard ?

6. Restez fidèle aux mots et aux significations d'origine De nombreux mots dans la langue d'accueil ont des significations variées, tout comme dans la langue de transfert. Il est donc important de bien réfléchir au choix du mot le plus approprié dans la langue d'accueil pour transmettre le sens de l'original. Un exemple, dans les traductions précédentes et actuelles, est le mot grec baptizo, qui signifie « tremper, plonger ou submerger ». Faut-il le traduire par « immerger, verser ou asperger » ? Dans ce cas, les traducteurs ont cédé aux pressions politiques en ne traduisant pas, mais ont créé un nouveau mot, baptiser, en translittérant le mot grec. Cela a permis au nouveau mot d'intégrer les pratiques actuelles dans son sens. Ainsi, les pressions et la politique ont pris le pas sur l'intégrité.

Les expressions idiomatiques peuvent poser problème si elles ne sont pas comprises. Par exemple, l'expression anglaise « fox in the hen house » n'a aucun rapport avec les renards ou les poulaillers. On peut même ignorer que de telles expressions sont utilisées dans la langue de transfert. De plus, comme il n'y avait ni espaces ni ponctuation dans les manuscrits UNCIAL ou cursifs, une suite de lettres comme « godisnowhere » pouvait signifier « Dieu n'est nulle part » ou « Dieu est maintenant ici ». Le contexte doit déterminer lequel est correct.

Difficultés de traduction mot à mot³³

La traduction mot à mot est impossible, car les différentes langues ont des modes et des temps différents qui ne se traduisent pas dans d'autres langues. Par exemple, 1 Corinthiens 16:8-9

déclare : « Je resterai à Éphèse jusqu'à la Pentecôte, car une grande porte m'est ouverte pour un travail efficace, et beaucoup s'opposent à moi. » (NIV).

Mot pour mot : Je continuerai à Éphèse jusqu'à la Pentecôte. Une porte s'est ouverte pour moi, grande et efficace, et j'ai de nombreux adversaires.

Parfois, les traductions littérales n'avaient aucun sens en français à cause d'euphémismes ou de métaphores grecs. Actes 17:18 (GWT) Des philosophes épicuriens et stoïciens ont discuté avec lui. Certains ont demandé : « Que veut dire ce fou bavard (spermologos – cueilleur de graines, bavard ou commère) ? » D'autres traductions affirment : « Il semble parler de dieux étrangers. » Les philosophes disaient cela parce que Paul annonçait la Bonne Nouvelle de Jésus et annonçait que les gens reviendraient à la vie.

1 Thessaloniens 4:4 (NIV) ...que chacun de vous apprenne à posséder son corps (Skeuos ktaomai en hagio) de manière sainte et honorable. [skeuos, (vase, instrument, ustensiles de ménage, équipement domestique) ktaomai (obtenir, acquérir, posséder, procurer, acheter) en (environ, après, contre, presque, dans, tout à fait, parmi, comme, à, avant, entre) hagio (pureté ; sainteté, sanctification, honneur, prééminence)]

Certains mots ont des significations différentes selon le contexte. Par exemple, le mot grec splagchnon signifie entrailles, entrailles, affection, miséricorde, pitié.

Par exemple, dans Actes 1:18, il est dit (NIV) : « Avec le salaire qu'il a reçu pour sa méchanceté, Judas a acheté un champ ; là, il est tombé la tête la première, son corps a éclaté et tous ses intestins (splagchnon) se sont répandus » et Philippiens 1:8 (KJV) déclare : « Car Dieu m'est témoin de la tendresse que j'éprouve pour vous tous dans les entrailles (splagchnon) de Jésus-Christ. »

Les biblistes ont tendance à s'appuyer sur la traduction selon la théorie littérale modifiée, le type de texte ecclésiastique et la famille de textes alexandrins. Cependant, la NKJV a utilisé la famille byzantine, le type byzantin et la théorie littérale modifiée, l'ASV a utilisé la famille alexandrine ou occidentale, le type Westcott-Hort et la théorie littérale modifiée, et la NIV a utilisé la famille alexandrine ou occidentale, le type Westcott-Hort et la théorie de l'équivalence dynamique. La théorie de la traduction par équivalence dynamique est plus subjective et sujette aux paraphrases, et donc considérée comme moins fiable.

Premières traductions

Les premiers traducteurs commencèrent par quelques manuscrits, fragments et écrits des « Pères apostoliques » et des premiers « Pères de l'Église », car ils citaient souvent les écrits des apôtres. Des années plus tard, la découverte de nombreux documents supplémentaires permit d'élaborer un texte grec nouveau et amélioré, clarifiant généralement certains passages ou mots controversés, tout en soulevant des doutes sur d'autres.

Les premières traductions du Nouveau Testament peuvent donner un aperçu important des manuscrits grecs sous-jacents à partir desquels elles ont été traduites.

180 après J.-C. Les premières traductions du Nouveau Testament du grec vers les versions latine, syriaque et copte ont commencé.

195 après J.-C. La première traduction de l'Ancien et du Nouveau Testament en latin portait le nom de « vieux latin ». Les deux Testaments ayant été traduits du grec, il n'en existe aucune copie aujourd'hui. Des extraits du vieux latin ont été retrouvés dans des citations du Père de l'Église Tertullien, qui vécut vers 160-220 apr. J.-C. en Afrique du Nord et écrivit des traités de théologie.

300 après J.-C. Le vieux syriaque était une traduction du Nouveau Testament du grec vers le syriaque [un dialecte arménien peut-être pour les Assyriens maronites et chaldéens(rd)].

300 après J.-C. Les versions coptes : Le copte était parlé en quatre dialectes en Égypte. La Bible a été traduite dans chacun de ces quatre dialectes.

380 après J.-C. Le vieux latin, également appelé Italia, était considéré comme peu fiable. « Il existait alors une multitude de traductions différentes les unes des autres, et aucune ne possédait une autorité incontestable à laquelle on pouvait faire appel en cas de nécessité. C'est la prise en compte de l'état chaotique des traductions existantes, avec leurs divergences et leurs variations, qui a poussé [le pape] Damase à charger Jérôme de cette tâche et à le confier à Jérôme. » 14

La plupart des spécialistes pensent que le Nouveau Testament a été rédigé en grec dans son intégralité. Les trois principales traditions textuelles sont parfois appelées « texte de type occidental », « texte de type alexandrin » et « texte de type byzantin ». Ensemble, elles constituent la majorité des manuscrits du Nouveau Testament. Il existe également plusieurs versions anciennes dans d'autres langues, les plus importantes étant le syriaque (dont la Peshitta et l'harmonie évangélique du Diatessaron) et le latin (la Vetus Latina et la Vulgate).

Quelques érudits croient à la primauté de l'araméen, c'est-à-dire que certaines parties du Nouveau Testament grec sont en réalité une traduction d'un original araméen, notamment l'Évangile selon Matthieu. Parmi eux, un petit nombre considère la Peshitta syriaque comme l'original, tandis que la plupart adoptent une approche plus critique de la reconstruction du texte original.

Au cours du IV^e siècle, le latin commença à remplacer le grec comme langue commune. Plusieurs traductions latines, souvent inexactes, se répandirent. L'Église avait besoin d'une traduction officielle.

Vulgate latine

Le pape Damase confia cette tâche à Jérôme, son conseiller théologique et sans doute l'homme le plus érudit de l'époque. La traduction de Jérôme, appelée la Vulgate latine (qui signifie vulgaire ou commun), devint la Bible du Moyen Âge.

Jérôme était un élève et un grand admirateur du philosophe-théologien Origène, qui, bien que très influent en Occident, n'était pas accepté par tous comme orthodoxe.

La version latine ancienne, ou Itala, que Jérôme devait réviser, remontait au II^e siècle, au plus tard en 157 apr. J.-C., lorsque son Nouveau Testament fut traduit à partir de manuscrits grecs de cette époque. La majorité de ses copies correspondaient encore, pour l'essentiel, au texte traditionnel occidental. Mais nombre d'entre elles avaient été corrompues et ressemblaient davantage aux manuscrits grecs de la tradition dite osebéo-origène, influencés et synthétisant partiellement des corruptions hérétiques, voire semi-païennes, devenues monnaie courante dès 200 apr. J.-C. Jérôme

avait tendance à réviser en faveur de ces corruptions et de ses préjugés théologiques plus qu'en faveur de la plus ancienne version italique, ou Itala, et incluait plusieurs livres apocryphes. Et, bien qu'il ait été partiellement contrarié par quelques érudits occidentaux influents qui l'ont dénoncé, lui et les manuscrits grecs corrompus auxquels il accordait la priorité, il en résulta néanmoins qu'au fil du temps, « l'origénisme a inondé l'Église catholique par l'intermédiaire de Jérôme, le père du christianisme latin ».

La Vulgate latine est devenue la Bible de l'Église occidentale jusqu'à la Réforme protestante des années 1500. Elle continue d'être la traduction faisant autorité de l'Église catholique romaine à ce jour.

Au fil des siècles, le latin devint la langue des lettrés, mais non celle du grand public. La Bible était lue en latin, mais le grand public ne la comprenait pas. La première édition imprimée du Nouveau Testament en grec parut en 1516 chez Froben. Elle fut compilée par Érasme à partir de quelques manuscrits grecs récents, tous de tradition byzantine [seulement cinq ou six manuscrits tardifs datant du Xe au XIIIe siècle et considérés comme inférieurs aux premiers (rd)] dont il disposait, qu'il compléta en traduisant à partir de la Vulgate les parties pour lesquelles il ne disposait pas de texte grec. Il produisit ensuite quatre éditions du texte. Érasme était un catholique romain profondément religieux, mais sa préférence pour la tradition textuelle représentée par le texte grec byzantin de l'époque plutôt que celle de la Vulgate latine lui valut la suspicion de certaines autorités de son Église.

Texte reçu

La première édition avec appareil critique (variantes de lecture dans les manuscrits) fut réalisée par l'imprimeur Robert Estienne de Paris en 1550. Le type de texte imprimé dans cette édition et dans celles d'Érasme devint connu sous le nom de Textus Receptus (latin pour « texte reçu »), nom qui lui fut donné dans l'édition Elzevier de 1633, qui le qualifia de texte « nunc ab omnibus receptum » (« désormais reçu par tous »). Les Églises de la Réforme protestante s'en sont inspirées pour leurs traductions en langues vernaculaires, comme la version du roi Jacques.

La découverte de manuscrits plus anciens, tels que le Codex Sinaiticus et le Codex Vaticanus, a conduit les spécialistes à réviser leur opinion sur ce texte. L'édition critique de Karl Lachmann de 1831, fondée sur des manuscrits datant du IVe siècle et d'avant, visait principalement à démontrer que le Textus Receptus devait être définitivement rejeté. Les textes critiques ultérieurs s'appuient sur des recherches plus poussées et sur la découverte de fragments de papyrus datant, pour certains, de quelques décennies à peine après la composition des écrits du Nouveau Testament. C'est sur cette base que presque toutes les traductions modernes ou révisions de traductions plus anciennes ont été réalisées depuis plus d'un siècle, bien que certains, en partie par fidélité aux traductions de l'époque de la Réforme protestante, préfèrent encore le Textus Receptus ou un texte similaire, le « Texte majoritaire byzantin ».

D'autres traductions anciennes de la Bible étaient en arménien, en géorgien, en éthiopien, en slave et en gothique.

Au cours des XIVe et XVe siècles, l'Église catholique romaine en a même interdit la publication, tout comme l'Empire britannique.

Traduire dans la langue de l'homme ordinaire

La première traduction européenne de la Bible fut réalisée en anglais en 1382.

1382 après J.-C. - Wycliffe

La première traduction anglaise complète de la Bible fut réalisée à partir de la Vulgate latine par John Wycliffe et ses disciples. Il envoya des prédicateurs itinérants, les Lollards, à travers l'Angleterre, ce qui suscita une révolution spirituelle. 34 L'œuvre de Wycliffe précède de près de 200 ans celle de Luther ou de Tyndale. Toutes ses œuvres furent condamnées au concile de Florence en 1415.

1408 Concile d'Oxford

Ce concile interdisait les traductions de la Bible en langue vernaculaire, sauf si elles étaient approuvées par l'autorité de l'Église.

1454-1456 - Gutenberg

L'accès à la Bible a été considérablement amélioré par l'invention de l'imprimerie par Guttenburg.

1525 - La Bible de Tyndale

La traduction anglaise du Nouveau Testament par Tyndale fut réalisée à partir du texte grec d'Érasme et comparée à la Vulgate. En 1536, Tyndale fut exécuté.

1534 - La Bible de Luther

À cette époque, Luther avait traduit la Bible entière en allemand (il avait d'abord achevé le Nouveau Testament). Une version fut publiée en 1541 à Wittenberg. En traduisant l'Ancien Testament, Luther exclut les Apocryphes du canon. Il accorda également une plus grande valeur à certains livres du Nouveau Testament qu'à d'autres, considérant Jacques, Jude, Hébreux et l'Apocalypse comme inférieurs.

1535 milles Coverdale

Coverdale, le premier évêque protestant d'Exeter, a publié sa traduction de la Bible en anglais, qui a été traduite du latin et de l'allemand.

1539 La Grande Bible

Également connue sous le nom de Bible de Cromwell, elle fut la première Bible anglaise à être autorisée à être utilisée publiquement dans les églises. Révisée en 1561, elle était alors connue sous le nom de Bible de l'évêque.

Bible de Genève de 1557

Seule traduction du Nouveau Testament publiée sous le règne de Marie Tudor, il s'agissait probablement de la Bible lue par Shakespeare, et elle resta la Bible familiale en Angleterre jusqu'à la guerre civile (1642). Pour la première fois dans une Bible anglaise, le texte était divisé en versets.

Bible catholique de 1610

Une traduction catholique anglaise de l'Ancien Testament fut publiée. Auparavant, un Nouveau Testament avait été traduit à Reims, et certains prétendaient que le roi Jacques lui était redevable.

1611 King James (version autorisée)

La traduction anglaise la plus célèbre de la Bible a été commandée par le roi Jacques et comprenait les Apocryphes en annexe. « James a donné aux traducteurs des instructions destinées à garantir que la nouvelle version serait conforme aux structures ecclésiologiques et reflète la structure épiscopale de l'Église d'Angleterre et sa croyance en un clergé ordonné » [Daniell 2003, p. 438]. La traduction a été réalisée par 47 érudits, tous membres de l'Église d'Angleterre [Daniell 2003, p. 436]. Depuis qu'elle a été autorisée par le roi Jacques, elle est devenue connue sous le nom de Bible autorisée.

Version révisée de 1885

Version standard américaine de 1901

Version standard révisée de 1946

Cette version est une reformulation de traductions anglaises antérieures, substituant des idiomes modernes à un langage archaïque. Les Apocryphes ont été traduits ainsi en 1957, et une version catholique de la RSV a paru en 1966. La Nouvelle Version Standard Révisée est parue en 1998.

1978 Nouvelle version internationale

Cette traduction, réalisée par des évangéliques et s'appuyant directement sur les langues originales, a été achevée après plus de deux décennies d'études.

Version King James de 1982

Il ne s'agit pas d'une nouvelle traduction, mais simplement d'une révision de la version King James vers un anglais plus moderne, donc avec les mêmes faiblesses que la KJV.

Nouvelle version révisée de la norme de 1988

Cette version insiste sur un langage neutre en termes de genre et a été créée par un comité d'universitaires protestants et catholiques, qui comprenait également un érudit juif.

1995 La Parole de Dieu aux Nations (GWT) La PAROLE DE DIEU utilise une méthode de traduction linguistique, similaire à celle largement répandue aujourd'hui chez les traducteurs missionnaires du monde entier. Par conséquent, elle est plus facile à lire, plus exacte au sens littéral et communique le sens voulu de la Bible plus clairement et plus naturellement que toute autre traduction anglaise.

Version standard anglaise de 2001 (ESV)

Contrairement à de nombreuses paraphrases modernes, qui adoptent l'approche de l'équivalence dynamique (DE), l'ESV « cherche autant que possible à restituer la formulation exacte du texte original et le style personnel de chaque auteur de la Bible ». Son objectif était donc de produire une édition « mot à mot ». Les textes en langue originale utilisés dans le projet étaient le texte massorétique pour l'Ancien Testament, Biblia Hebraica Stuttgartensia (1983 - 2e éd.), et pour le Nouveau Testament, The Greek New Testament (1993 - 4e éd. UBS) et Novum Testamentum

Graece (Nestle/Aland - 27e éd.). La traduction anglaise de cette nouvelle version est quelque peu analogue à la RSV de 1971, sans les éléments libéraux de cette traduction.

Aucune traduction parfaite de la Bible.

A. Les traducteurs de la Bible ne sont pas inspirés par Dieu. B. Seuls les autographes originaux ont été inspirés par Dieu. C. Toutes les versions présentent des faiblesses et des différences.

D. Les traducteurs apportent une touche personnelle à leur traduction.

Il est recommandé de lire principalement la même version, mais pas exclusivement. Si, par exemple, vous lisez principalement la NKJV (famille byzantine, type byzantin et théorie littérale modifiée), il peut être utile de lire également la NASV (famille alexandrine ou occidentale, type Westcott-Hort et littérale modifiée) ou la NIV (alexandrine, type Westcott-Hort et théorie de l'équivalence dynamique). Bien que la NIV soit facile à lire, elle utilise la théorie de la traduction par équivalence dynamique, moins fiable, plus subjective et sujette aux paraphrases.

Faiblesses des traductions

Version King James³⁸ Au début du XVIIe siècle, de nombreuses luttes religieuses faisaient rage : catholiques contre anglicans, le parti des prélats contre les puritains, les calvinistes contre les théologiens non calvinistes, et bien d'autres conflits similaires. Ces traducteurs apportaient avec eux, dans leur travail de traduction et de révision, leurs divers horizons et préjugés religieux. En fait, aussi minutieux, honnête et sincère, ou objectif et impartial qu'un traducteur se montre, ses préjugés et ses croyances influenceront toujours son travail dans une certaine mesure. Par exemple, certains passages de la KJV reflètent clairement une perspective calviniste.

#1 --- Dans Actes 2:47, la version KJV dit : « Et le Seigneur ajoutait chaque jour à l'Église ceux qui devaient être sauvés. » La forme verbale grecque est ici : « ceux qui sont sauvés. » La reformulation de la version KJV (de « sont » à « devraient être ») est considérée par certains spécialistes comme reflétant les doctrines de l'élection et de la prédétermination.

#2 --- Dans Galates 5:17, la version KJV dit : « ...afin que vous ne fassiez pas ce que vous voudriez. » Ce verbe apparaît au subjonctif dans le texte grec ; il s'agit donc d'une affirmation conditionnelle, et non absolue ! Sa traduction correcte serait : « afin que vous ne fassiez pas... » En ne traduisant pas correctement cette forme verbale, la version KJV sous-entend une absence de libre arbitre, ce qui constitue une autre doctrine calviniste forte.

#3 --- Dans Hébreux 6:6, la version King James (KJV) dit : « S'ils sont apostats. » Le mot « si » ne figure pas dans le texte grec original ; il a été ajouté par les traducteurs de la KJV. Le texte dit en réalité : « et étant apostats. » Il s'agit d'une affirmation de fait absolue, mais les traducteurs de la KJV l'ont transformée en une affirmation conditionnelle. En la rendant plus hypothétique, le lecteur sous-entend que l'affirmation est, au mieux, improbable, confirmant ainsi la doctrine calviniste de la sécurité éternelle du croyant ou « une fois sauvé, toujours sauvé » (le « P » de la théologie TULIPE – Persévérance des saints).

#4 --- Dans Hébreux 10:38, la version King James (KJV) dit : « Or, le juste vivra par la foi ; mais si quelqu'un se retire, mon âme ne prendra aucun plaisir en lui. » Les mots « tout homme » ont

été ajoutés au texte. Le sujet réel du verbe « se retirer » est « le juste ». Les calvinistes, cependant, ne croient pas que le « juste » puisse se retirer après s'être approché ; la formulation du verset a donc été modifiée pour mieux refléter leur fausse doctrine. La lecture correcte du verset est : « ...mais s'il se retire », l'antécédent de « il » étant « le juste ».

#5 --- La Bible du Semeur contient sept passages où l'expression « se convertir » (à la voix passive), alors que ces verbes sont en réalité à la voix active. Cela modifie le sens du verbe. Au lieu que ce soit la personne qui accomplisse l'action du verbe, c'est l'action du verbe qui s'exerce sur la personne. Les calvinistes croyaient que la conversion était une action passive de l'homme. L'individu était influencé par une source extérieure : le Saint-Esprit. Ainsi, si Dieu choisissait de vous sauver, vous étiez sauvé quelle que soit votre volonté. C'est le « je » de la théologie TULIPE : la grâce irrésistible de Dieu. Actes 3:19 est un exemple de cette manipulation doctrinale du texte.

Nouvelle version internationale³⁹ Comme les traducteurs de la NIV l'admettent eux-mêmes, cette traduction n'est pas exempte de faiblesses et de défauts. L'un des principaux problèmes réside dans sa philosophie de traduction (l'équivalence dynamique). La nature fondamentale de ce problème est la suivante : lorsque l'on renonce à une traduction littérale, mot à mot, pour chercher à transmettre le message du texte, le risque existe toujours que les traducteurs ne le comprennent pas pleinement et, par conséquent, rendent le passage incorrectement dans leur traduction.

Romains 1:17 en est un parfait exemple. La NIV dit : « Car dans l'Évangile est révélée la justice de Dieu, une justice qui s'obtient par la foi, du commencement jusqu'à la fin. » Cette traduction a suscité un tel tollé que les traducteurs se sont sentis obligés d'insérer la formule plus littérale « de foi en foi » en note de bas de page dans leurs éditions ultérieures.

#1 --- Éphésiens 1:13 laisse penser à beaucoup que l'on est « inclus en Christ » dès l'instant où l'on entend « la parole de vérité », et que l'on est ensuite scellé du Saint-Esprit lorsqu'on croit. Cette formulation est très regrettable et implique certainement la doctrine du salut par la foi seule, ce qui est en contradiction directe avec des passages comme Galates 3:27 et Actes 2:38.

#2 --- Le Psaume 51:5 est peut-être l'un des passages les plus critiqués de la NIV : « Oui, je suis pécheur dès ma naissance, pécheur depuis que ma mère m'a conçu. » Cela semble clairement enseigner la fausse doctrine du « péché héréditaire » (ou « péché originel »), qui a conduit à des pratiques erronées telles que le baptême des enfants.

#3 --- Romains 10:10 dans la NIV dit : « Car c'est avec ton cœur que tu crois et tu es justifié, et c'est avec ta bouche que tu confesses et tu es sauvé. » Tout comme le point 1 ci-dessus, cela semble impliquer une justification et un salut au moment de la confession de foi, indépendamment de l'obéissance. En fait, le verbe « sont » n'apparaît pas dans le texte grec ; il s'agit plutôt de la préposition eis qui signifie « à ». De plus, en observant le contexte des versets environnants, on comprendra clairement que les verbes relatifs au salut et au fait de ne pas être couvert de honte sont au futur. Tout cela montre clairement que ces choses sont anticipées par la confession et la foi, et non déjà acquises.

#4 --- 1 Corinthiens 13:10 dans la NIV dit : « Mais quand la perfection est venue, l'imperfection disparaît. » Ce passage dit littéralement : « Mais quand ce qui est parfait est venu » ou « quand la perfection est venue. » Le mot « perfection » utilisé dans la NIV est considéré par beaucoup comme trop général et imprécis, et comme ouvrant la voie à l'interprétation selon laquelle le temps des miracles et des langues n'est pas encore révolu.

#5 --- Parfois, les notes de bas de page peuvent prêter à confusion pour le lecteur d'une version particulière. C'est le cas d'une note de bas de page de 1 Timothée 3:11. À propos des diaques, Paul écrit : « Leurs femmes seront... » Dans une note de bas de page, la NIV dit : « Ou : diaconesses. » Le mot grec pour « diaconesse », qui est différent de celui pour « épouse », n'est pas utilisé dans ce verset ! Insinuer dans une note de bas de page que Paul fait référence aux diaconesses plutôt qu'aux épouses des diaques est très trompeur.

La Bible vivante ⁴⁰

Comme tout effort humain, cet ouvrage présente des faiblesses et des défauts flagrants. Avant d'utiliser la Bible Vivante (ou toute autre version d'ailleurs), il est important d'être conscient de ces difficultés.

#1 --- Kenneth Taylor est prémillénariste, et comme le Livre Blanc reflète ses propres convictions (comme il l'admet lui-même), il comporte de nombreuses interprétations prémillénaristes évidentes. Par exemple, notez ceci : [une seule est incluse dans cette étude]

2 Timothée 4:1 --- « C'est pourquoi je t'exhorte avec instance, devant Dieu et devant Jésus-Christ, qui jugera les vivants et les morts, et paraîtra pour établir son royaume. » Les prémillénaristes croient que le Seigneur n'a pas encore établi son royaume. L'Église n'est qu'une « réflexion après coup », une mesure temporaire, jusqu'au retour du Christ sur terre pour établir son royaume, où il régnera alors à Jérusalem pendant mille ans.

#2 --- La Bible vivante promeut la doctrine du péché originel. Le Psaume 51:5, par exemple, pose le même problème que la NIV. La Bible vivante dit : « Mais je suis né pécheur, dès le moment où ma mère m'a conçu. » Dans Éphésiens 2:3, Paul dit : « Nous étions mauvais au départ, nés avec une nature mauvaise, et nous étions sous la colère de Dieu, comme tout le monde. »

#3 --- La doctrine de la « foi seule » est promue dans la Bible vivante. Romains 4:12 dit : « Abraham trouva grâce devant Dieu par la foi seule. » Ce point de vue ne concorde pas avec Jacques 2:21-24. Cette croyance au salut par la foi seule l'a conduit à mal traduire Colossiens 1:23 comme suit : « ...la seule condition est que vous croyiez pleinement à la vérité. »

#4 --- Dans Marc 1:4, le baptême est décrit dans la Bible du Semeur comme une « annonce publique de leur décision de renoncer au péché », plutôt que comme le texte original, il est indiqué comme étant pour le « pardon des péchés ». L'« eau » de Jean 3:5 est interprétée ainsi dans une note de bas de page : « Certains pensent qu'il s'agit du baptême d'eau. » En réalité, précise-t-il, il s'agit du « processus normal observé lors de chaque naissance humaine » (c'est-à-dire le liquide amniotique). Dans 1 Pierre 3:21, Taylor écrit : « Par le baptême, nous montrons que nous sommes sauvés. » Cela implique que nous sommes déjà sauvés et que nous sommes

baptisés pour le montrer.

#5 --- Dans 1 Corinthiens 6:12, la Bible vivante dit : « Je peux faire tout ce que je veux si Christ n'a pas dit non. » Martin Luther affirmait également : « Nous pouvons faire tout ce que la Bible n'interdit pas. » Lui et Zwingli ont débattu de cette question avec véhémence.

Nouvelle Bible standard américaine ⁴¹

#1 --- Certains estiment que la NASB reflète une préférence prémillénariste dans certains passages des Écritures. Par exemple, Ésaïe 2:2 et Michée 4:1 disent : « Il arrivera, dans la suite des temps, que la montagne de la maison de l'Éternel sera fondée sur le sommet des montagnes, qu'elle s'élèvera par-dessus les collines, et que toutes les nations y afflueront. » Le mot « comme » ne figure pas dans le texte ; il s'agit du mot « sur » (que la NASB admet dans une note de bas de page aux deux endroits). Certains y ont vu un parti pris prémillénariste.

De plus, lorsque le mot « genea » (qui signifie « génération de l'humanité ») apparaît, la NASB ajoute souvent dans une note de bas de page une autre signification de « race ». Marc 13:30 dit : « En vérité, je vous le dis, cette génération ne passera point que tout cela n'arrive. » La note implique que la race juive est bien visée ici.

[REMARQUE : Il convient de toujours se méfier des notes marginales et des lectures alternatives. Bien que nombre d'entre elles soient pertinentes, elles ne sont pas toujours totalement fiables. N'oubliez pas qu'il s'agit d'opinions et de réflexions de simples personnes faillibles, et que, même si elles sont exactes à 99 %, une marge d'erreur subsiste.]

#2 --- Comme de nombreuses traductions et versions de la Bible, la NASB est tombée dans le piège de chercher à interpréter, plutôt qu'à traduire, 1 Corinthiens 7:36-38. Elle a ajouté le mot « fille » au mot « vierge », affirmant ainsi sa conviction que le passage fait référence à une relation père-fille. À son crédit, elle a placé le mot « fille » en italique, indiquant ainsi qu'il ne figure pas dans le texte original, mais qu'il a été ajouté par les traducteurs. Un autre exemple d'interprétation plutôt que de traduction se trouve dans 1 Corinthiens 2:13... « combinant des pensées spirituelles à des paroles spirituelles ». Là encore, la NASB utilise l'italique pour indiquer les mots ajoutés au texte. Bien que leur compréhension de ces passages soit peut-être correcte, il s'agit néanmoins d'interprétations, et non de simples traductions non commentées. Il s'agit donc davantage d'un commentaire que d'une traduction.

#3 --- Il arrive qu'un mot ou une expression grecque ait plusieurs sens. La NASB a parfois brouillé les pistes en traduisant systématiquement un mot grec par un seul mot anglais. De même que traduire un mot grec par une grande variété de mots anglais peut prêter à confusion (comme dans la KJV), le manque de variété peut également être source de confusion dans certains cas. Par exemple, le mot « sarx » est systématiquement traduit par « chair » dans la NASB, même si Paul l'utilise dans ses écrits dans plusieurs sens différents. En Romains 3:20 et 4:1, il désigne le corps physique. En Romains 8:4, cependant, il l'utilise pour désigner le siège des passions pécheresses (c'est-à-dire une nature charnelle plutôt qu'un corps charnel). En choisissant des mots différents, on pourrait peut-être mieux exprimer cette distinction.

#4 --- Il existe d'autres cas où la NASB traduit deux mots grecs différents par un seul mot anglais, ce qui crée une confusion. Par exemple : le mot « abolir » apparaît à la fois dans

Matthieu 5:17 (« Ne croyez pas que je sois venu abolir la loi ou les prophètes ; je ne suis pas venu abolir, mais accomplir ») et dans Éphésiens 2:15 (« ...en abolissant dans sa chair l'inimitié, qui est la loi des commandements contenus dans les ordonnances... »). Il s'agit de deux mots grecs différents, mais cette distinction est perdue par l'utilisation d'un seul mot anglais. Cette absence de distinction a également conduit certains à suggérer que ces deux passages se contredisent, alors qu'en réalité, ce n'est pas le cas.

Un problème similaire se pose dans la version King James (KJV) en Galates 6:2, 5, où le mot « fardeau » est utilisé dans les deux versets (« Portez les fardeaux les uns des autres »... « chacun portera son propre fardeau »). Il s'agit en réalité de deux mots grecs différents. La NIV et la NASB, ainsi que d'autres traductions, ont corrigé ce problème en traduisant le premier mot par « fardeau » et le second par « charge ». La NASB, comme la plupart des traductions, omet également de faire la distinction dans Jean 21:15-17 entre les mots « agapao » et « phileo », qui apparaissent tous deux dans le texte. Elle traduit les deux mots par « amour », et ce faisant, le lecteur passe à côté du véritable sens de cet échange important entre Jésus et Pierre.

#5 --- La NASB n'est pas cohérente dans son utilisation des pronoms de la KJV avec ceux de l'Amérique du XXe siècle. Des pronoms tels que « Thou », « Thine », « Thee » et « Thy » sont conservés dans les Psaumes, dans les prières ou lorsqu'on s'adresse à Dieu. Cependant, ils sont abandonnés dans la majeure partie du texte au profit des plus courants « you » et « your ». En continuant d'utiliser ces formes archaïques à certains endroits de la Bible, la NASB entretient l'illusion que ces mots sont en quelque sorte « plus saints », alors qu'en réalité, une telle distinction n'a jamais été faite dans l'hébreu ou le grec d'origine... ni même dans la KJV, d'ailleurs !

Traduction du monde nouveau ⁴²

#1 --- Les Témoins de Jéhovah nient que Dieu ait établi des alliances ou des testaments différents pour son peuple. Ils s'opposent donc à l'idée d'une « ancienne » alliance (testament) et d'une « nouvelle » alliance. Une grande partie de leurs enseignements repose encore sur ce que nous appelons « l'Ancien Testament », pour la simple raison qu'ils ne croient pas qu'il ait été remplacé (ou accompli) par une nouvelle alliance (testament). C'est pourquoi ils refusent de désigner les deux parties de la Bible comme « l'Ancien Testament » et « le Nouveau Testament ». Ils les désignent plutôt par « les Écritures hébraïques-araméennes » et « les Écritures grecques chrétiennes ». Il est intéressant de noter, cependant, qu'ils n'ont pas été cohérents sur ce point, même dans leur propre traduction. Dans 2 Corinthiens 3:14, la TMN parle de « lire l'ancienne alliance ». « Nouvelle alliance » et « ancienne alliance » apparaissent tous deux dans Hébreux 9:15 et « médiateur d'une nouvelle alliance » apparaît dans Hébreux 12:24, pour ne citer que quelques exemples.

#2 --- Même si les Témoins de Jéhovah reconnaissent que le mot « Jéhovah » est une mauvaise prononciation du Tétragramme (qui signifie « avoir quatre lettres » – une référence à YHWH), ils insistent néanmoins sur le fait qu'il s'agit du véritable nom de Dieu et qu'il doit être utilisé exclusivement.

Insistant sur le fait que les Écritures originales ont été « falsifiées » en ce qui concerne le nom divin, ils n'utilisent que le nom « Jéhovah » dans l'Ancien et le Nouveau Testament. « YHWH »

apparaît 6 828 fois dans l'Ancien Testament, mais dans la TMN, le mot « Jéhovah » apparaît 6 973 fois (soit 145 occurrences supplémentaires). « YHWH » n'apparaît jamais dans le Nouveau Testament, et pourtant la TMN l'utilise 237 fois dans le Nouveau Testament.

NOTE --- Ils invoquent Jean 17:6, 26 pour justifier l'importance accordée à ce nom : « J'ai manifesté ton nom aux hommes que tu m'as donnés du milieu du monde... Je leur ai fait connaître ton nom, et je le leur ferai connaître. » (LSG). Ce « nom », ils le prennent pour « Jéhovah ».

#3 --- Concernant le concept de la Trinité, les Témoins de Jéhovah ne croient pas que le Saint-Esprit soit une personne ou un être. Dans leurs notes, qui figurent à la fin de la TMN, ils écrivent : « Le Saint-Esprit n'est pas une personne au ciel avec Dieu et le Christ... »... « C'est une force active, et non une personne. » Convaincus qu'il s'agit simplement d'une « énergie divine » et non d'un être divin, le mot « Saint-Esprit » n'est jamais écrit avec une majuscule dans la TMN.

#4 --- Les Témoins de Jéhovah ne croient pas non plus à la divinité de Jésus-Christ. Ils enseignent que « le Fils de Dieu a été créé, et que seul Jéhovah était préexistant ». Ils écrivent également : « Le Fils est inférieur au Père, avant et après sa venue sur terre. » Dieu et le Christ ne sont « un » que dans le sens où maris et femmes sont dits « un ». Ils sont « toujours en parfaite harmonie », mais certainement pas égaux ! Cette croyance a été introduite dans la TMN à plusieurs reprises.

Dans Colossiens 1:16-17, le mot « autre » a été ajouté au texte quatre fois au total pour impliquer que Jésus n'était qu'une des nombreuses « autres » choses créées.

Dans Tite 2:13, la TMN dit : « Nous attendons la bienheureuse espérance et la manifestation de la gloire du grand Dieu et de notre Sauveur Jésus-Christ. » 2 Pierre 1:1 dit : « La justice de notre Dieu et de notre Sauveur Jésus-Christ. » Dans ces deux passages, l'article défini « le » a été ajouté au texte afin de séparer Dieu de Jésus. En réalité, le texte parle littéralement de Jésus comme étant « notre Dieu et Sauveur ». Les Témoins de Jéhovah ne croient pas que Jésus soit le premier et cherchent donc à établir une distinction entre les deux.

Dans la TMN, Jean 1:1 dit : « Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était un dieu. » Le verset 14 dit que Jésus était « plein de bonté imméritée et de vérité ». Cela enseigne clairement le polythéisme ; Jésus et Dieu ne sont pas un, mais Jésus est simplement « un dieu », à qui Dieu (Jéhovah) a accordé une faveur imméritée !

#5 --- Dans la TNM, la « croix » est appelée « poteau de supplice » (Matthieu 10:38 ; 27:32), et plutôt que d'être « crucifié » dessus, la TNM dit que Jésus a été « empalé » sur un poteau (Luc 23:21... « Alors ils se mirent à crier : « Empalez-le ! Empalez-le ! »).

Commentaires sur d'autres Bibles⁴³

Nouvelle Bible américaine

D'après le grec original (NT) ; révision de la version de la confrérie (basée sur la Vulgate latine)

dans l'Ancien Testament. Le Comité catholique a consulté les protestants lors des dernières étapes. Plus conservateur que JB, mais les introductions aux sections et aux livres individuels sont « modérément libérales » (Kubo et Specht, p. 164). Le format varie selon l'éditeur.

Version anglaise d'aujourd'hui (Bible de la Bonne Nouvelle)

D'après l'original. NT rédigé par un seul auteur, approuvé par un comité. Destiné particulièrement au public anglophone et aux personnes peu instruites. Atteint bien son objectif : très lisible, bon format. Traduit bien la dynamique, mais n'est pas fiable pour une étude plus approfondie s'il est utilisé seul.

Nouvelle Bible anglaise

D'après l'original, rédigé par un comité britannique interconfessionnel. Style littéraire captivant, très lisible, mais avec une touche et un langage britanniques distincts. Excellent pour les non-croyants. Des écarts par rapport au texte original et une trop grande liberté dans certaines interprétations en font une Bible d'étude peu fiable.

Traduction de JB Phillips

Tiré de l'original, mais sans aucun doute une paraphrase de J.B. Phillips, un helléniste compétent. Plus que tout autre, il rend la Bible « vivante » pour les personnes cultivées ou littéraires, bien qu'en anglais. Il ne se lit pas comme une traduction. Il suscite une nouvelle compréhension, qui mériterait toutefois d'être vérifiée par des traductions plus littérales et une étude plus approfondie. Excellent pour les personnes cultivées, non pratiquantes, ainsi que pour les chrétiens réfléchis.

Bible amplifiée

Bible amplifiée réalisée à partir des originaux. Il ne s'agit ni d'une traduction exacte ni d'une paraphrase. Ce type de version offre au lecteur des possibilités de traduction ou d'interprétation et peut être utile à l'étude ou à l'approfondissement de la compréhension. Cependant, les utilisateurs doivent comprendre que l'auteur original avait une signification précise en tête, déterminée par le contexte et l'usage dans la langue, et non par nos préférences personnelles ou notre caprice. Ces versions ne doivent pas se substituer à une étude approfondie et responsable.

Traduction de la Parole de Dieu La 44GWT fait partie d'un nombre croissant de nouvelles traductions de la Bible qui utilisent une méthode de paraphrase allant au-delà de l'objectif d'une traduction pure (littérale), ce qui peut donner lieu à des termes difficiles et mal compris, et aboutir à une traduction qui interprète également les Écritures. On estime que ce procédé est dangereux, car le passage pourrait également être mal interprété.

Les quelques faiblesses des traductions citées ci-dessus devraient vous inciter à étudier la Bible avec diligence. Examinez le contexte du passage et vérifiez s'il entre en conflit avec d'autres passages bibliques. Lisez des traductions de différentes familles et de différents textes grecs et, en cas de différence, déterminez laquelle exprime le mieux l'intention de la langue originale.

Résumé et conclusion

Cette étude a identifié les difficultés de traduction des langues anciennes vers les langues du commun. Il est clair que ces érudits du passé possédaient une connaissance approfondie des

langues anciennes. Ceux qui ont donné leur vie pour que chacun puisse lire et connaître la parole de Dieu étaient très dévoués. Nous leur devons une immense gratitude. Au fil du temps, les langues évoluent et notre compréhension des mots, des expressions et des idiomes de ces langues anciennes s'améliore. La découverte d'un nombre toujours croissant de manuscrits, d'écritures cursives et de fragments de trente écritures, profanes et sacrées, dont certaines sont antérieures à nos premières copies, contribue grandement à améliorer notre compréhension des idiomes d'une langue. Ces nouvelles découvertes nécessitent autant de critique textuelle que toutes celles du passé.

Toutes les traductions semblent comporter des erreurs, dues à un manque de connaissances ou à des préjugés personnels. Par conséquent, pour éviter de se laisser piéger par les préjugés d'autrui, il est conseillé de lire et d'étudier des Bibles traduites à partir de familles de textes, de types de textes et de théories et méthodes de traduction différents, en limitant autant que possible l'interprétation pour transmettre le message original. Il est préférable de privilégier une traduction par un comité de chercheurs d'horizons et de convictions différents plutôt que par des traductions individuelles, car les comités tendent à compenser les préjugés personnels. Or, les comités composés d'hommes issus du même milieu diffèrent peu des traducteurs individuels.

POUVONS-NOUS TOUS INTERPRÉTER LA BIBLE DE LA MÊME MÊME FAÇON ?

L'une des armes les plus puissantes de l'arsenal de Satan pour contrecarrer la bonne nouvelle de Jésus et l'expansion de son royaume est sans aucun doute la division. Face à une Église divisée de notre Seigneur Jésus-Christ, les incroyants s'arrêtent et se moquent : « Pourquoi devrions-nous croire ce que ces gens essaient de nous dire ? Après tout, ils ne s'entendent pas. Ils se disputent sur ceci et ne sont pas d'accord sur cela. Ils se réunissent dans des bâtiments différents, juste en face l'un de l'autre, et ils continuent leurs affaires comme si les deux n'existaient pas. » Alors, les sceptiques continuent : « Le christianisme doit être une religion impuissante. Ils ne peuvent même pas unifier leurs croyants, et encore moins apporter les réponses dont le reste du monde a besoin. » Si vous avez été attentifs, vous avez entendu ce genre d'excuses – et ce sont des excuses – pour ne pas examiner ce que les Écritures disent sur le christianisme et sur Jésus. Mais elles piquent quand même ceux d'entre nous qui sommes croyants, car, voyez-vous, il y a là une part de vérité.

Partout dans le monde, ceux d'entre nous qui considèrent Jésus-Christ comme Seigneur et Sauveur sont divisés. Nous sommes en désaccord. Nous nous querellons parfois et nous nous disputons souvent sur des questions religieuses et spirituelles. Si l'on remonte jusqu'à la source de cette division, on se retrouve avec le constat assez simple que, franchement, nous ne parvenons tout simplement pas à nous mettre d'accord sur la Bible. N'est-ce pas ironique ? La Bible est peut-être la chose la plus précieuse que nous possédions concrètement. Elle est notre lien avec le chemin ; elle nous révèle Dieu plus complètement que tout ce qui nous concerne. Dans la Bible, nous connaissons les forces créatrices de Dieu, nous savons comment Dieu a choisi un peuple, et de ce peuple, Dieu a amené Jésus sur terre. La Bible est notre guide spirituel, notre carte routière vers le ciel. Elle est notre révélation directe de la pensée de Dieu. Quelle merveille la Bible !

Pourtant, à vrai dire, la Bible est au cœur de nos divisions. Nous ne parvenons même pas à nous mettre d'accord sur ce qu'est ce livre. Et puis, nous avons du mal à nous mettre d'accord sur ce qu'il dit. Pourquoi ? Y a-t-il quelque chose que nous puissions faire ? Ne pouvons-nous pas tous voir la Bible de la même manière, ne pouvons-nous pas tous l'interpréter de la même manière ? Eh bien, je vais vous donner ce que j'appelle ma réponse pratique, et la réponse est : « Ne retenez pas votre souffle. » Je déteste paraître si pessimiste, mais franchement, nous avons passé des siècles à essayer de considérer la Bible de la même manière, et nous n'y sommes pas parvenus. Avant même que les Écritures ne deviennent canoniques et que ce que nous appelons aujourd'hui la Bible ne soit entièrement consolidé, les hommes divergeaient sur la façon de les interpréter. Soyez assurés que Satan poursuivra ses efforts les plus acharnés pour contrecarrer le consensus sur ce que dit la Bible. Ce sera sa priorité absolue.

À la difficulté s'ajoute le fait que chacun aborde la Bible avec une idée préconçue. Soyons honnêtes : personne n'aborde la Bible avec une page blanche. Chacun de nous qui aborde la Parole de Dieu est porteur de préjugés, de préjugés et d'enseignements reçus par le passé (quelle qu'en soit la source, bonne ou mauvaise). Voyez-vous, tout cela existe. J'ai vu une caricature, une petite caricature monobloc, qui reflétait l'extrême. Un mari était assis devant sa Bible et sa femme, debout derrière lui, essayait apparemment de l'interrompre. Son commentaire, au bas de la caricature, était : « Ne m'interromps pas maintenant, chéri, j'essaie de trouver un verset pour étayer mon idée préconçue. » Pour être honnête, ce genre de choses est courant dans le monde religieux.

Ceci étant dit, je voudrais exprimer une pensée positive. Je crois qu'une grande partie du monde chrétien peut se rapprocher. Je crois que nous pouvons être beaucoup plus proches que nous ne le sommes actuellement, tant dans ce que nous percevons de la Bible, dans nos pratiques et notre manière de célébrer, que dans ce que nous considérons comme vital et essentiel à cette communion. Nous n'avons pas le temps ici d'étoffer tous les éléments nécessaires à ce type de consensus, mais je souhaite que nous prenions quelques instants pour examiner quelques éléments fondamentaux qui nous aideront à interpréter la Bible de manière cohérente.

Étape 1 - Qu'est-ce que la Bible : La Bible nous dit ce qu'elle est ; elle formule quelques affirmations, dont la plus claire est celle de 2 Timothée 3:16 : « Toute Écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice. » Or, dans le monde chrétien, c'est la première et principale question. La Bible est-elle la Parole de Dieu, ou, comme le dit la NIV, « le souffle même de Dieu », ou non ? La Bible est-elle la volonté absolue de Dieu révélée à l'homme – sans erreur, absolument infaillible – ou n'est-elle qu'un récit vague de l'histoire d'un peuple ancien, riche de toutes sortes de folklores ?

Ceux qui répondent que la Bible est la Parole inspirée et infaillible de Dieu ont fait un grand pas vers une vision cohérente des Écritures, car nous avons une raison d'avoir une vision cohérente. Si je crois que c'est la pensée de Dieu, alors je vais l'examiner de toutes mes forces et je saurai ce qu'elle dit, car c'est la chose la plus importante sur laquelle je mettrai la main dans cette vie. Mais si, en revanche, je ne crois pas que ce soit cela, que ce soit juste un recueil d'écrits disparates, alors franchement, pourquoi me soucierais-je de ce que les autres en pensent ?

Il faut accepter ce que la Bible prétend être. C'est la Parole ; c'est le souffle de Dieu. Mais bon, cela dit, il reste un défi pour les croyants en la Bible concernant l'interprétation. Dans cette même lettre à Timothée (2 Timothée 2:15), voici ce que Paul écrit : « Efforce-toi de te présenter devant Dieu comme un homme éprouvé, un ouvrier qui n'a point à rougir et qui dispense droitement la parole de vérité. » J'aime cette dernière expression : « Qui dispense droitement la parole de vérité. » Voilà le hic : comment puis-je utiliser correctement la Parole ? Réfléchissons à quatre ou cinq points fondamentaux :

1) Le déroulement des Écritures. Pour bien utiliser la Parole, je dois bien comprendre ce que j'appelle le « déroulement des Écritures ». La Bible n'est pas un recueil aléatoire de paroles divines. Elle suit un plan et un déroulement. Quelqu'un a remarqué à juste titre que la Bible comporte en réalité trois chapitres principaux, mais qu'ils ne sont pas de longueur égale. Le chapitre 1 traite de la puissance créatrice de Dieu, y compris la création de l'homme. Vous pouvez lire cela dans Genèse, chapitres 1 et 2. Le chapitre 2 de la Bible raconte la chute de l'homme. Vous pouvez lire cela dans Genèse 3. Le troisième, le dernier et le plus long chapitre de la Bible, commence à la fin du chapitre 3 de la Genèse et se poursuit tout au long de la Bible. C'est l'histoire de Dieu s'adressant à l'humanité et la rachetant. Voilà le déroulement des Écritures.

Dans cette dernière partie, la plus vaste, se révèle progressivement la manière dont Dieu s'approche de l'humanité et la rachète. Cela commence par le choix d'un peuple. Il l'appelle Israël – descendant d'Abraham. Il le guide à travers des juges, des rois, des prophètes, des captifs, et enfin, comme le dit Romains 5 : « Lorsque les temps furent accomplis, Jésus vint au milieu de ce peuple, selon la prophétie. » Jésus, Fils de l'homme et Fils de Dieu, et comme la prophétie l'avait annoncé, il délivra l'homme de son péché. Nous en trouvons d'ailleurs le récit dans Matthieu, Marc, Luc et Jean. Puis, à partir du livre des Actes et dans le reste du Nouveau Testament, nous constatons que quiconque vient à Jésus pour la puissance salvifique de son sang et est baptisé en son nom est ajouté à l'Église du Seigneur.

Il est important de comprendre le fil conducteur des Écritures pour comprendre ce que Dieu y dit. Il est essentiel de comprendre ce fil conducteur. Ne vous méprenez pas : Dieu est cohérent d'un bout à l'autre quant à sa nature, son caractère et son amour, mais ses instructions spécifiques dans la Bible varient selon votre position dans le fil conducteur.

Par exemple, dans l'Ancien Testament, dans le livre du Lévitique, Dieu obligeait les gens à lui offrir des sacrifices d'animaux – bœufs, agneaux et boucs –, mais il ne le fait plus aujourd'hui. En arrivant à Hébreux 9, on découvre que le sacrifice de Jésus était absolument définitif, qu'il suffisait à tout, qu'il était le sacrifice ultime. Nous n'offrons plus de sacrifices, plus comme ça. Vous savez que les Juifs d'autrefois avaient des restrictions alimentaires, notamment concernant certaines viandes. Mais dans Actes 10, Pierre a eu une vision à trois reprises, descendant dans un drap, avec tous ces animaux impurs et la voix de Dieu ordonnant : « Lève-toi, tue et mange. » Que se passe-t-il là ? Dieu est-il fou ? Incohérent ? Non, non, non. Dieu dévoilait simplement la révélation selon son propre chemin.

Si vous et moi devons interpréter la Bible de la même manière, et il y a de très nombreux groupes religieux qui ne peuvent même pas saisir le point 1 ici – ils ne voient pas le flux des Écritures.

2) Contexte du passage. Si nous voulons interpréter la Bible de la même manière, nous devons comprendre le contexte. Une fois qu'un ou plusieurs passages bibliques sont identifiés par rapport à leur place dans le cours de la Bible, il est crucial de comprendre leur contexte immédiat. Avant de me demander : « Que signifie ce passage pour moi ? », je dois me demander : « Que disait cet auteur lorsqu'il l'a écrit ? » C'est un élément crucial de l'interprétation biblique ; sinon, l'Écriture aura le sens que nous voulons lui donner.

Laissez-moi vous donner un exemple absurde : Ecclésiaste 10:19 dit : « Un festin et le vin rendent joyeux, mais l'argent répond à tout. » Aimerez-vous que cela devienne votre philosophie de vie ? Sortez ce verset de son contexte et vous adopterez un style de vie épicurien totalement contraire aux voies de Dieu. Quelqu'un dit : « Steve, comment ce verset peut-il figurer dans la Bible ? » Si vous compreniez un tant soit peu l'Ecclésiaste, si vous saviez qui l'a écrit, si vous saviez ce qui se passait dans sa vie à l'époque, et si vous connaissiez particulièrement le contexte du chapitre 10 de l'Ecclésiaste, cela vous paraîtrait logique. Voyez-vous, il est essentiel de comprendre le contexte.

Laissez-moi vous donner un exemple plus actuel dont j'entends parler presque chaque semaine. Quelqu'un se tournera vers Philippiens 4:13, où Paul dit : « Je peux tout par celui qui me fortifie. » Les spécialistes de l'attitude mentale positive s'en donnent à cœur joie. Combien de fois avez-vous entendu ces prédicateurs à la télévision dire : « Dieu veut que vous soyez riches ! Dieu veut que vous réussissiez ! Dieu veut que vous ayez tout ce que vous avez toujours désiré ! Comment le savons-nous ? Paul a dit : “Je peux tout par celui qui me fortifie.” » Il est important de replacer cela dans son contexte, car dans les quatre versets qui l'entourent, Paul parle d'être satisfait, même dans les circonstances les plus difficiles. Ce passage dit exactement le contraire de ce qui est habituellement prêché. Le deuxième point pour comprendre et interpréter la Bible est de comprendre le contexte.

3) Laissez la Parole gouverner. Laissez la Parole parler d'elle-même. J'ai souligné précédemment que personne n'étudie la Bible sans imposer à un passage ses propres idées, ou celles qu'il a apprises de quelqu'un d'autre. Mais permettez-moi de vous encourager à faire de votre mieux pour être une « page blanche ». Une fois que vous savez où se situe ce passage dans le cours de la Bible et que vous connaissez son contexte immédiat, laissez la Parole parler. C'est alors qu'elle est utile, comme le dit 2 Timothée 3:16, « pour instruire, pour convaincre, pour corriger et pour former ». Non pas lorsque j'ai des idées préconçues pour la modeler selon mes désirs ; elle est utile lorsque je la laisse parler.

Au fait, il y a un point secondaire que je tiens à souligner ici : laissez la Parole gouverner votre expérience, et non votre expérience. Si je recevais une pièce de vingt-cinq cents pour chaque fois que quelqu'un a vécu une expérience et qu'il a utilisé la Bible pour la justifier ou la valider, je serais riche. Si nous considérons la Parole comme la Parole inspirée de Dieu, laissons-la façonner nos expériences, et non nos expériences.

Laissez-moi vous donner un autre exemple absurde : j'ai lu cette semaine l'histoire d'un homme qui envisageait d'épouser une femme. Il est allé voir le pasteur et lui a demandé : « Prédicateur, comment savoir si c'est la bonne ? » Savez-vous quel conseil ce pasteur lui a donné ? Il a dit : « Si c'était moi, je ferais sept fois le tour d'elle comme les Israélites autour de Jéricho. Si les murs de son cœur s'écroulent, vous saurez que c'est la bonne. » Savez-vous qu'il l'a fait ? C'est une histoire vraie. Il a fait sept fois le tour d'elle et lui a demandé : « Chérie, comment te sens-tu ? » Elle a répondu : « Eh bien, je me sens un peu bizarre. » À vrai dire, je me serais probablement senti bizarre si quelqu'un m'avait fait sept fois le tour. Il l'a demandée en mariage, ils se sont mariés, et ils ont divorcé moins d'un an plus tard ; puis ils se sont demandé pourquoi Dieu leur avait donné un faux signal. N'est-ce pas la chose la plus ridicule que vous ayez jamais vue ? Dieu ne leur a donné aucun signal du tout ! Ils prenaient quelque chose de l'Ancien Testament, hors de son contexte, essayant de laisser leur expérience dicter ce que dit la Parole. Ne faites pas ça ! Ce n'est pas ainsi que Dieu a voulu interpréter sa Parole.

4) Autres Écritures comme commentaires. Si je veux interpréter la Bible comme vous, et si nous le faisons tous correctement, comparons les Écritures avec d'autres. Lorsqu'on étudie les Écritures, tôt ou tard, on tombe sur des passages vraiment difficiles. La plupart d'entre nous, face à un passage difficile, se précipitent sur un commentaire. Nous en cherchons le sens. Les commentaires ont une utilité louable, mais je tiens à vous dire aujourd'hui qu'ils ont leurs limites, et voici pourquoi :

- Les commentaires sont des documents non inspirés écrits par des hommes pour des hommes.
- Un commentaire peut présenter une exégèse de n'importe quel passage des Écritures, tandis qu'un autre commentaire offrira une vision totalement différente. C'est pourquoi les commentaires ont contribué à cette controverse sur l'interprétation.

Le meilleur endroit pour se référer à un passage des Écritures est de consulter d'autres passages. Si vous ne possédez pas déjà ce qu'on appelle une Bible à références croisées (la plupart des Bibles aujourd'hui en possèdent), cela signifie que chaque verset contient une petite lettre, un petit numéro et une note de bas de page qui vous indiqueront d'autres passages de la Bible traitant du même sujet. Si vous n'en possédez pas, procurez-vous-en une. Je vous conseille également des Bibles thématiques et des concordances qui vous indiqueront où apparaissent les mots dans la Bible. Ce ne sont pas des commentaires ; elles n'offrent aucun éclairage ni aucune opinion personnelle, elles vous aident simplement à établir des corrélations avec les Écritures. La Bible est son meilleur interprète. Si un verset vous pose problème, trouvez-en un autre qui traite du même sujet et cela vous éclairera. Comparez les Écritures.

5) Priez. Lorsque vous étudiez la Bible, priez. Gardez deux choses à l'esprit : a) le diable essaiera de nous empêcher de comprendre correctement ce que Dieu veut que nous sachions. Le diable ne veut pas que nous sachions ce qui est dans la Parole de Dieu. Ainsi, lorsque vous lisez la Bible, vous priez pour que Dieu vous protège du malin tandis que vous cherchez à connaître sa volonté. b) Souvenez-vous que la prière et l'étude de la Bible vont de pair. Voyez-vous, la Parole de Dieu est l'épée de l'Esprit (Éphésiens 6:17). Et ce même Saint-Esprit est notre intercesseur dans la prière (Romains 8:26). Ainsi, le Saint-Esprit veut que nous combinions l'étude de la Bible avec la prière, et c'est étonnant à quel point la Bible peut devenir claire lorsqu'on l'étudie et prie assidûment.

Mes amis, ce qui m'inquiète le plus, ce n'est pas notre interprétation de la Bible, mais notre lecture. Ce matin même, j'ai lu dans le journal un sondage Gallup. Il révélait que 82 % des Américains croient que la Bible est la Parole littérale et inspirée de Dieu, mais que seulement 21 % l'étudient. Je crois que si nous l'étudiions, nous pourrions l'interpréter de la même manière. Si nous étions honnêtes et que nous l'étudiions, essayons d'appliquer ces principes et voyons si nous ne parvenons pas à comprendre ce que Dieu veut que nous sachions. (Steve Flatt - Leçon n° 1012, 16 juin 1991)

Quelques croyances des Pères de l'Église souvent cités

De nombreux chrétiens citent souvent les Pères apostoliques ou les premiers Pères de l'Église pour étayer une croyance ou une opinion, démontrant ainsi qu'au premier ou au deuxième siècle, les chrétiens comprenaient les Écritures exactement comme l'orateur ou l'écrivain les défendait. Mais tout en invoquant leurs écrits pour étayer une croyance ou une opinion particulière, il faut reconnaître et admettre que ces « témoins » avaient également des croyances et des opinions contraires à d'autres croyances et opinions personnelles. En voici quelques exemples.

Justin Martyr⁴⁵

Adoration des anges. Les chrétiens adorent également « la multitude des autres anges bons qui le suivent et lui sont rendus semblables » (1 Apologie 6), ajoutant ailleurs « qu'il existe des anges qui existent toujours et ne sont jamais réduits à la forme dont ils sont issus » (Dialogue 128).

Doctrine des œuvres Ses écrits sont remplis de salut par les œuvres. Par exemple : « Si les hommes, par leurs œuvres, se montrent dignes de ce dessein de Dieu, ils en sont jugés dignes » (1 Apologie 10). « Seuls sont déifiés ceux qui ont vécu près de Dieu dans la sainteté et la vertu... » (1 Apologie 21). « Nous tenons pour vrai que les châtiments, les punitions et les bonnes récompenses sont rendus selon le mérite des actions de chacun » (1 Apologie 43).

Ignace⁴⁶

Ignace était un évêque (presbytre, pasteur) de l'Église d'Antioche qui séparait le presbytère de l'épiscopat. Dans ces trois lettres, Ignace parle de l'évêque (au singulier), du presbytère et des diacres, insistant sur le respect et l'obéissance à leur égard. Il assimile l'évêque au « Seigneur lui-même » (Éphésiens 6:1 ; Mages 6:1 ; Tras 2:1) ; le presbytre au « conseil des apôtres » (Mages 6:1 ; Tras 2:2) ; et les diacres aux serviteurs du Christ lui-même (Mages 6:1) ou aux « mystères de Jésus-Christ » (Tras 2:3). Il ordonne à l'Église d'« agir en harmonie avec l'esprit de l'évêque » (Éphésiens 4:1) et de « ne rien faire sans l'évêque et les prêtres » (Matthieu 7:1 ; cf. Traduit de l'anglais 2:2). Il semble attribuer une plus grande puissance à la prière d'un évêque (Éphésiens 5:2), et suggère même qu'il est à craindre (Éphésiens 6:1). Il faut reconnaître qu'Ignace n'exige pas une telle obéissance envers lui-même, mais il n'est pas l'évêque de ces villes. Néanmoins, Ignace affiche une attitude d'humilité constante avec des déclarations telles que « Je commence seulement à être disciple » (Éphésiens 3:1) ; « Je ne sais pas si j'en suis digne » (Traduit de l'anglais 4:2). Cette idée selon laquelle les chrétiens ne doivent « rien faire sans l'évêque (et les prêtres) » est particulièrement odieuse. « Sans eux (évêque, prêtres, diacres) », écrit-il, « aucun groupe ne peut être appelé Église. » (L. Tra 3:1)

Polycarp⁴⁷

La Bible elle-même utilise clairement les termes grecs episkop? (surveillant, évêque) et prebuteros (ancien, presbytre) de manière interchangeable. On ne trouve pas la moindre trace d'enseignement apostolique concernant la gouvernance d'une congrégation par un seul homme (l'évêque), et encore moins d'une ville ou d'une région entière. Pourtant, le monoépiscopat est apparu au IIe siècle, et Polycarpe est cité comme l'un de ces dirigeants urbains. Dans ses sept lettres authentiques et conservées, Ignace d'Antioche distingue à plusieurs reprises l'episkop? du prebuteros, les qualifiant respectivement de « gestionnaires » de Dieu (oikonomos, chambellan, gouverneur, intendant), terme civil appliqué à Éraсте dans Romains 16:23 ; et d'« assistants » (paredroi, terme absent du Nouveau Testament). Cette idée selon laquelle les anciens sont les assistants de l'évêque n'a aucun fondement dans les Écritures. Dans le christianisme romain, le presbytère s'est transformé en sacerdoce, constituant une classe spécialisée d'intermédiaires, exclusivement autorisés à administrer les sacrements (baptême, communion, etc.) au nom de l'évêque. Ce principe n'a aucun fondement dans les Écritures, où tous les chrétiens sont appelés prêtres. Les hiérarchistes des Églises catholique, anglicane et orthodoxe modernes utilisent les lettres d'Ignace comme preuves pour justifier le monoépiscopat et la papauté. Polycarpe est également utilisé comme un maillon essentiel de la doctrine de la succession apostolique, qui suggère que l'autorité repose sur les évêques en raison d'une chaîne ininterrompue de nomination, remontant jusqu'aux apôtres eux-mêmes.

Notes de fin

1. Français : <http://en.wikipedia.org/wiki/Tanakh>2. <http://en.wikipedia.org/wiki/Torah>3. <http://en.wikipedia.org/wiki/Talmud>4. <http://www.godandscience.org/apologetics/bibleorigin.html>5. <http://www.godandscience.org/apologetics/bibleorigin.html>6a http://en.wikipedia.org/wiki/Masoretic_Text 6. La Nouvelle Bible Analytique Version King James, John A Dickson Publishing Co 1973 p. 37. Les documents du Nouveau Testament - Sont-ils fiables ?, Inter-Varsity Press, FF Bruce p. 108. Les documents du Nouveau Testament - Sont-ils fiables ?, Inter-Varsity Press, FF Bruce p. 24.9. (Luc 24:44.)10. Histoire de la Bible : Comment la Bible nous est parvenue, par Wesley Ringer <http://www.godandscience.org/apologetics/bibleorigin.html>11. <http://www.gregandsheila.com/ag/bible.htm>12. [www.licoc.org/TBS/Canonization and Translations.htm](http://www.licoc.org/TBS/Canonization_and_Translations.htm) #Translating13. <http://www.godandscience.org/apologetics/bibleorigin.html>14. <http://net.bible.org/dictionary.php?word=Latin%20Version,%20The%20Old>15. www.gregandsheila.com/ag/bible.htm, L'histoire de la Parole de Dieu dans la Bible anglaise, Greg Moore16. www.gregandsheila.com/ag/bible.htm, L'histoire de la Parole de Dieu dans la Bible anglaise, Greg Moore17. www.gregandsheila.com/ag/bible.htm, L'histoire de la Parole de Dieu dans la Bible anglaise, Greg Moore18. www.gregandsheila.com/ag/bible.htm, L'histoire de la Parole de Dieu dans la Bible anglaise, Greg Moore19. www.gregandsheila.com/ag/bible.htm, L'histoire de la Parole de Dieu dans la Bible anglaise, Greg Moore20. www.gregandsheila.com/ag/bible.htm, L'histoire de la Parole de Dieu dans la Bible anglaise, Greg Moore21. www.gregandsheila.com/ag/bible.htm, L'histoire de la Parole de Dieu dans la Bible anglaise, Greg Moore22. en.wikipedia.org/wiki/Dead_Sea_Scrolls23. www.centuryone.com/25dssfacts.html24. La traduction de la Bible : un problème complexe, Dick Sztanyo, The Restorer, mai/juin 1985, p. 1325. www.faithfacts.gospelcom.net/maps_m.html 26. Critique d'une brève analyse critique de la Nouvelle Version Internationale, octobre 1984, par Cecil Wright, p. 527. La traduction de la Bible : un problème complexe, Dick Sztanyo, The Restorer, mai/juin 1985, p. 1328. La traduction de la Bible : un problème

complexe, Dick Sztanyo, The Restorer, mai/juin 1985, p. 1329. www.gregandsheila.com/ag/bible.htm, L'histoire de la Parole de Dieu dans la Bible anglaise, Greg Moore.

30. <http://www.answers.org/bible/canonicity.html>31. <http://gbgm-umc.org/umw/bible/outside.stm>32. <http://www.straightdope.com/mailbag/mbible5.html>

33. <http://www.licoc.org/TBS/Canonization%20and%20Translations.htm>34. www.licoc.org/TBS/Canonization%20and%20Translations.htm#Translating34a. www.en.wikipedia.org/wiki/Bibles#The_New_Testament, Encyclopédie Wikipédia, Bible-Le Nouveau Testament34a http://en.wikipedia.org/wiki/King_James_Version_of_the_Bible35. <http://www.licoc.org/TBS/Canonization%20and%20Translations.htm>36. <http://www.licoc.org/TBS/Canonization%20and%20Translations.htm>37. <http://www.licoc.org/TBS/Canonization%20and%20Translations.htm>38. www.zianet.com/maxey/versions.htm Un aperçu des versions - King James Version, Al Maxey39. www.zianet.com/maxey/versions.htm Un aperçu des versions - New International Version, Al Maxey40. www.zianet.com/maxey/versions.htm Un aperçu des versions - Living Bible, Al Maxey41. www.zianet.com/maxey/versions.htm Un aperçu des versions - New American Standard, Al Maxey42. www.zianet.com/maxey/versions.htm Un aperçu des versions - New World Translation, Al Maxey43. www.gregandsheila.com/ag/bible.htm, L'histoire de la Parole de Dieu dans la Bible anglaise, Greg Moore44. [http://en.wikipedia.org/wiki/God's_Word_\(bible_translation\)](http://en.wikipedia.org/wiki/God's_Word_(bible_translation))45. <http://www.peculiarpress.com/ekklesia/archive/Ekklesia73.htm>46. <http://www.peculiarpress.com/ekklesia/archive/Ekklesia80.htm>47. <http://www.peculiarpress.com/ekklesia/archive/Ekklesia88.htm>